

Zeitschrift: Schweizer Kunst = Art suisse = Arte svizzera = Swiss art
Herausgeber: Visarte Schweiz
Band: - (1946)
Heft: 8

Artikel: Vernissages, par Eugène Martin
Autor: A.D.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-626120>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 05.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Non seulement les sculpteurs mais aussi les peintres y trouveront exprimées d'originales idées et de judicieux conseils. D'autre part les profanes et les amateurs d'art liront avec intérêt ce captivant ouvrage.

A.D.

* * *

Autres ouvrages reçus: Dans la même collection:

Charles-Albert Congria, « *Enveloppes* », suite de petits tableaux d'une très fine observation, écrits dans un style alerte.

Pierre-Louis-Matthey, « *Un bouquet d'Angleterre* », poésies célèbres de Stevenson à Shakespeare (Grand prix du Salon romand du Livre 1944). Traduits excellemment en vers français, sans que la « traduction » ne soit perceptibles tant est pure la langue et noble la cadence.

« *Lausanne... une ville qui a mal tourné...* » (textes de Edmond Jaloux, de l'Académie française, C.-F. Ramuz, Landry, Daniel Simond; Photos de Germaine Martin) n'intéressera pas seulement les Lausannois et les urbanistes, mais bien tous ceux que le charme d'une cité ne laisse pas indifférents.

A.D.

* * *

Vernissages, par Eugène Martin.

Seuls les Genevois et quelques privilégiés ont eu l'heure d'entendre et d'apprécier les délicieuses « présentations » qu'Eugène Martin a faites ces dernières années au public de l'Athénaïe des artistes invités à y exposer.

Grâce à l'éditeur Pierre Cailler, un cercle plus étendu d'artistes et d'amis de ceux-ci — et de l'auteur — pourront se délecter à la lecture des textes, réunis en un charmant ouvrage intitulé « *Vernissages* »), des discours ou mœurs des amicales et familiaires causeries, tout à tour enjouées, souvent profondes sous leur apparence légère, toujours cordiales, par lesquelles Martin présentait les artistes invités par la Société des Amis des beaux-arts de Genève.

Il y a quelques temps, un auteur romand intitulait l'un de ses livres: « *Penser avec les mains* ». Le sous-titre de l'ouvrage de Martin pourrait parfaitement être: « *Ecrit avec son cœur* », tant on y sent la chaude et franche amitié qu'il porte aux artistes dont — et auxquels — il parle. Amitié qu'ils lui rendent bien et en témoignage de laquelle ils lui ont offert leur auto-portrait. Dix-huit sont reproduits en lithographies originales dans le volume. Ce sont ceux de Gimmi, Guinand, Barth, Maurice Barraud, Lauterburg, Domenjoz, Dessouslavay, Max Gubler, Vautier, Chinet, Hornung, Lüscher, Surbek, Schoellhorn, Jaggi Meisser, Blanchet et Morgenthaler. L'auto-portrait de l'auteur lui-même figure en tête du volume, dont la typographie est belle et le papier de choix.

Martin se défend de disserter sur la peinture... et pourtant on trouve sous sa plume des idées très personnelles et très justes: « Si l'unique qualité d'un portrait est pour les uns la parfaite ressemblance, cette ressemblance ne saurait être pour les peintres sa qualité exclusive. Il leur faut encore autre chose, la qualité de la matière, sa couleur, l'observation des valeurs et des volumes, le choix de la pose et aussi, et surtout l'interprétation de la mentalité du modèle ». Et ceci: « La peinture est un chemin qui n'a qu'un bout, celui où l'on commence ». Ou bien: « Il est bien certain que chaque peintre a sa vérité. Je dis bien « sa » vérité et que, pour la proclamer ou l'affirmer, aucun d'eux n'a une preuve absolue. Mais dire « sa » vérité, n'est-ce pas être sincère ? » Des idées très humaines aussi: « il faut qu'un peintre soit bien grand pour qu'on lui pardonne ses défauts d'homme; mais un homme n'a pas besoin d'être un grand artiste pour qu'on apprécie toutes ses qualités ». Méditons cette pensée: « Il ne faut jamais être « arrivé » parce que rien n'est plus ennuyeux que de ne plus savoir où aller. Rester sur place ? Retourner en arrière ? Quelles piétres solutions ! ». Et cette autre: « Il est inutile et dangereux de combattre les gens qui savent avant d'avoir appris ». Mais je m'arrête de citer et souhaite en avoir dit assez pour donner envie à beaucoup de nos membres d'acquérir cet ouvrage, pour lequel l'éditeur leur accorde par une gentillesse toute particulière un sensible rabais (Voir insertion dans le présent numéro).

A.D.

*) Eugène Martin. « *Vernissages* ». Avec dix-huit lithographies originales. 3e volume de la collection « *Ecrits de peintres* ». Pierre Cailler, éditeur, Genève.

Am 7. Oktober feiert Anton Christoffel, Maler, Zürich, den 75. Geburtstag. Wir gratulieren herzlichst.

Gedenkblatt für Toni Aktuaryus.

Die Galerie Aktuaryus ist seit einem halben Jahr von der Bildfläche des Zürcherischen Kunstlebens verschwunden, zum grössten Bedauern von vielen Kunstreunden und Künstlern. Die Redaktion der Schweizer Kunst findet es angebracht, auch in ihren Spalten des Mannes dankbar zu gedenken, der ein Vierteljahrhundert lang verstanden hatte, sein Haus zu einem lebendigen Zentrum künstlerischen Lebens zu gestalten.

Die hier folgenden Aufzeichnungen über das Begräbnis Toni Aktuaryus' wurden uns, auf unsere Bitte hin, von Ernst Morgenthaler zur Verfügung gestellt.

An einem strahlenden Frühlingstag, — es war der 1. April, — wurde im Binz-Witikon Toni Aktuaryus zu Grabe getragen. Dort liegt in lieblichster Landschaft an den Waldrand geschmiegt ein kleiner israelitischer Friedhof, in dessen nüchterner und schmuckloser Abdankungshalle sich eine stattliche Zahl von Männern eingefunden hatte. Wenn ich hier über diese eindrückliche Feier ein paar Worte sage, so tue ich es, weil mir gerade dadurch das bisherige Bild des Verstorbenen auf wesentliche Weise ergänzt wurde. Obwohl sich meine geschäftlich-freundschaftlichen Beziehungen über zwei Jahrzehnte hinaus erstreckten und die denkbar besten waren, hatte ich nach diesem Begräbnis das sonderbare Gefühl, den Menschen, von dem man eben für immer Abschied genommen hatte, erst jetzt besser zu kennen.

Wohl haben wir ihn alle gekannt und hochgeschätzt als den regsamsten Mann, der wie ein Künstler in seine Arbeit verliebt war, der unermüdlich sich für uns einsetzte und dessen heiteres immer begeisterungsbereites Wesen sich so oft auf seine Umgebung übertrug. Ein Schuss Selbstdironie, wie es nur intelligenten und gütigen Menschen eigen ist, machte den Umgang mit ihm immer vergnüglich und anregend. Wer ihn näher kannte, merkte freilich, dass dem weltmäßig gewandten und charmanten Mann plötzlich ein anderer aus den Augen blicken konnte, einer, der unter der Not und Schande unserer Zeit unsäglich litt, der davon wenig sprach, aber willig und hilfsbereit seinen Teil an Opfern auf sich genommen hatte.

Wenn der Tod dieses Mannes für das künstlerische Leben Zürichs einen grossen Verlust bedeutet, so haben einige Maler darüber hinaus alle Ursache, sich persönlich davon aufs Empfindlichste betroffen zu fühlen. Ein guter Teil unseres Kontaktes mit der Öffentlichkeit verdanken wir seiner Initiative, Klugheit und Erfahrung. Die Galerie Aktuaryus, vor kurzem erst zweckmäßig und geschmackvoll umgebaut, war ein Treffpunkt für Kunstreunde und Künstler. Wie mancher, besonders wenn er von auswärts kam, hat sich gedankenlos geärgert, wenn er ausgerechnet am Samstag, wo man so gut Zeit gehabt hätte, die Galerie geschlossen fand.

Nun lag also dieser tätige Mann, jäh herausgerissen aus allem, was ihm lieb war, da vorne in seinem Sarg. Ein einfaches gelbes Pult, das eher in eine Schulstube zu gehören schien, stand dahinter, zu beiden Seiten hatten Männer Aufstellung genommen, deren schwarze Hüte und Gestalten sich silhouettenhaft vom hellgelben Holz der Rückwand abhoben. Auch wir hatten die Hüte auf dem Kopf, denn hier galt das Gebot, dass man den Namen Gottes nicht nennen darf ohne Kopfbedeckung.

Als die ehrwürdige und strenge Erscheinung des Rabbiners hinter das Pult getreten war, eröffneten hebräische Gebete, im Chor gesprochen, die Zeremonie. Man war plötzlich im Banne einer viel-tausendjährigen Tradition und man spürte, der Mann, dem die letzte Ehre erwiesen wurde, hier war er zu allererst der gläubige Sohn seines Stammes, hier war es eine jüdische Gemeinde, die den Verlust eines ihrer Getreuesten beklagte. Elementar spürte man die Zusammengehörigkeit und Exklusivität dieser Glaubensgenossen. Und unerbittlich und grausam erschien einem der jüdische Gott in der Erzählung des Rabbiners, die nach Vorschrift der Religion, an jedem Begräbnis erzählt werden soll:

Gott zerschmettert den Tempel, den ihm Moses erbaut und begräbt unter den Trümmern die beiden Söhne des Erbauers. Warum ? Auf diese Frage gab es keine Antwort, damals nicht und heute nicht, da Millionen von Menschen in Auschwitz und anderswo sterbend diese Frage auf den Lippen hatten.

Auf diesem düstern Hintergrund von Mythus und Gegenwart wurde uns Leben und Tod des Toni Aktuaryus von weiteren Rednern in ergreifenden Worten noch einmal dargestellt. Dann begleitete man den Sarg hinaus zum Grab.